

“ Si pour cause de faiblesse ou de fatigue, une nourriture plus délicate lui est nécessaire, il la prendra, non en secret, mais en présence de ses frères, pour enlever à ceux d'entre eux qui seraient débilés, la honte de se soigner.

“ C'est à lui surtout de lire dans le fond des cœurs, de tirer au clair la vérité cachée, sans croire aux beaux diseurs. Finalement, il n'affaiblira pas la forme virile de la justice par crainte de perdre sa place, car il sentira que son emploi est plutôt une charge qu'un honneur ; sa mansuétude ne sera pas excessive : elle engendrerait la torpeur ; son indulgence n'ira pas jusqu'à relâcher la discipline : aimé de tous, il sera craint cependant des mauvais.

“ Je voudrais que ses compagnons fussent honorables, donnassent, comme lui, l'exemple de toutes les bonnes œuvres, rigides adversaires du plaisir, forts dans l'adversité et si convenablement affables que tous ceux qui les aborderaient fussent reçus avec une sainte joie. — Voilà, dit-il, quel devrait être le ministre général de l'Ordre.” (2 Célano, c. 119).

Le bienheureux Père requérait les mêmes qualités, bien que moins éclatantes, pour les ministres provinciaux. Il les voulait affables pour les plus petits de leurs frères, calmes et animés d'une bienveillance telle que les coupables n'eussent aucune crainte de se confier à leur affection ; il les voulait modérés dans le commandement, miséricordieux dans l'offense, plus prompts à souffrir qu'à rendre l'injure, ennemis des vices, médecins des vicieux ; tels en un mot, que leur vie fût un miroir de discipline (c'est-à-dire, montrât à tous comment ils devaient se comporter). En revanche, il demandait qu'on les entourât d'honneurs et d'amour, comme portant le poids des sollicitudes et des labeurs. Auprès de Dieu, disait-il, ceux qui gouvernent de cette façon et selon cette loi les âmes qui leur sont confiées, sont les plus comblés de mérites.” (2 Célano, c. 117).

FR. JEAN BAPTISTE.

(A suivre)

---

“ Le mot obéissance indique à lui seul l'acte d'aller au-devant de ce qu'on entend. Lorsque la voix de ton Supérieur vient frapper ton oreille, apportée par les vibrations de l'air, vite, que ton cœur écoute au-dedans de toute son affection. ”

S. ANTOINE DE PADOUÉ *serm.*